

L'écologie de la conscience

Montréal, Liber, 2013

Solidement enraciné dans la physique contemporaine et l'histoire de la pensée, cet essai propose un fondement métaphysique à l'espérance, un changement de mentalité nécessaire à notre avenir, et une pratique courageuse de la participation à la vie.

Quelques notes

Le philosophe cherche toujours un chemin de lucidité, mais de lucidité qui donne à espérer. La lucidité seule, c'est facile. L'espérance seule c'est facile. Découvrir **ce qui donne à espérer dans nos actes de lucidité**, c'est difficile. Mais comment découvrir une issue autrement?

La lucidité, c'est la conscience qui réfléchit froidement à la situation du monde.

L'espérance, c'est la conscience qui s'inclut dans la réalité. Elle se perçoit faire partie de ce monde pour le changer en mieux.

La personne qui veut avancer vers un peu plus de vérité doit apprendre à voir les choses telles qu'elles sont, sans préjugés optimistes ou pessimistes. Elle doit découvrir que la conscience qui l'habite vibre aussi dans les autres, dans tous les mouvements de **changements adaptatifs**.

Pour s'adapter, on doit faire face au réel, mais avec la conviction que quelque chose peut changer. Cette forme de lucidité espère le changement. Elle fait face aux conséquences et trouve le comportement qui peut réduire les conséquences défavorables à la vie et augmenter les conséquences favorables à la vie.

L'être humain est actuellement en face d'une crise d'adaptation. Soit qu'il refuse de voir les conséquences de ses comportements, soit qu'il voit les conséquences, mais désespère du changement. Dans les deux cas, il n'y a pas de changement adaptatif.

L'écologie de la conscience propose un chemin de conscience propre au changement adaptatif en incluant une idée de participation capable de motiver la conscience à vivre pleinement sa fonction restauratrice et créatrice.

« *L'énergie universelle doit être une énergie pensante.* » Teilhard de Chardin

De deux choses l'une :

- Ou le cosmos est absurde, fruit du hasard, mais alors il faudra expliquer comment le hasard, c'est-à-dire l'égalité des probabilités, peut faire un cheval ou un homme, une fleur ou un brin d'herbe; ensuite il faudra arriver à vivre, et à vivre sagement, dans l'absurdité du cosmos;
- Ou le cosmos a du sens, fruit d'une intelligence et d'une conscience, mais alors il faudra expliquer le mal; ensuite il faudra arriver à vivre et à vivre sagement en affrontant l'humilité qu'impose cette superbe intelligence.

La science peut avancer sans se positionner face à ce dilemme, car sa méthode le permet. Elle suppose que l'univers est intelligible (sinon elle n'arriverait à rien), mais elle n'infère pas qu'il est intelligent (sinon, elle outrepasserait son champ d'action défini par

le rasoir d'Occam). Elle avance parce que le monde n'est pas totalement absurde (sourd à la raison) et que son intelligence n'a pas encore été réduite à la nôtre (auquel cas, la science aurait résolu les mystères du monde).

La philosophie, elle, ne peut pas se positionner entre les deux. Car son propre est d'arriver à penser : soit qu'elle pense sans jamais rejoindre le réel, soit qu'elle pense en engageant le réel; soit qu'elle se contente des phénomènes comme expressions de sa propre pensée; soit qu'elle se perçoit elle-même comme un phénomène d'une plus grande intelligence, elle est alors métaphysique.

Dans mon livre, je n'ai pas voulu faire la critique de la première hypothèse, j'ai simplement voulu faire un peu de chemin sur la deuxième hypothèse.

Pourquoi?

Pour deux raisons simples :

- Je ne serais pas capable de survivre dans un monde absurde et fatal. Dans un tel monde, la conscience est une anomalie et une tautologie étrangère et donc nuisible au monde naturel, réel et concret. Celui qui échapperait au suicide par manque de sens devrait se suicider par acte de lucidité. Cela, je ne peux le supporter, ni dans mon âme ni pour mes petits-enfants.
- J'ai trouvé une piste qui me donne de la joie et de l'espérance. C'est d'ailleurs la piste la plus ancienne, la plus universelle, celle qui a le mieux traversé le temps. En fait, elle n'est incompatible qu'avec la culture mécaniste née autour du XVIIIe siècle et inopérante à partir du XXe siècle, une relique qu'il nous faudra bien dépasser.

C'est loin d'être une preuve. Mais cela a soutenu mon effort intellectuel jusqu'à maintenant. **Ce livre est le travail de toute une vie. Plus que cela, il est le travail de centaines de philosophes le long d'un parcours multimillénaire.**

Il faut dire que rien n'est plus difficile à élaborer qu'une philosophie.

En bout de piste, la vision philosophique doit faire preuve :

- d'une grande cohérence interne;
- elle doit résoudre un grand nombre de problèmes et ne pas donner lieu à des apories;
- elle doit être cohérente avec les résultats les plus sûrs de la science de son temps;
- elle doit tenir compte de la psychologie et de la sociologie;
- elle doit satisfaire aux exigences de la pensée tout autant qu'aux exigences de l'âme.

Nombre de philosophes sont arrivés à une philosophie de la participation où l'univers est perçu non pas comme un mécanisme, mais comme **un organisme intelligent et conscient**, bien plus grand et bien plus sage que nous, néanmoins **accessible par nos**

efforts de pensée pourvu que cette pensée reste branchée sur la vie, l'expérience, la science, l'art, avec toute sa conscience.

Cette philosophie est une hérésie pour la culture mécaniste (souvent confondue avec la modernité dont elle est un aspect intrinsèque), elle est donc incompatible avec une des épistémologies de la science, l'épistémologie classique, le présupposé mécaniste. Mais depuis la relativité, la théorie quantique et la théorie de l'auto-organisation qui ont mis en déroute le mécanisme, **cette philosophie est à nouveau recevable.**

Le premier signe qui soutient que l'univers est un organisme intelligent et conscient, c'est qu'il tend à réaliser des êtres intelligents et conscients toutes les fois que c'est possible. Il est vrai qu'il n'est pas facile de démontrer que nous sommes des êtres intelligents et conscients! Il a fallu que je revienne à la psychologie médiévale en y greffant le meilleur de la psychologie contemporaine et en traduisant cela dans notre langage, c'est ce que j'ai fait dans la première partie de mon livre.

Le deuxième signe qui soutient que l'univers est un organisme intelligent et conscient, c'est qu'il se présente par écosystèmes et qu'il est probablement, dans son unité et son entièreté, un écosystème.

L'écologie de la conscience exprime l'idée que toute conscience est forcément écologique, non seulement parce qu'elle serait respectueuse de son propre être, mais parce que toutes ses créations (un système solaire, une planète, un marais...) sont des écosystèmes. L'univers est un écosystème d'écosystèmes emboîtés comme des poupées russes parce qu'il est une intelligence consciente, c'est-à-dire qu'en tout temps, **il se sait totalité créatrice.**

Qu'est-ce qu'un écosystème, par exemple la biosphère ?

Comment pourrait-on définir un écosystème conscient autrement que :

1. C'est une unité qui ne s'explique pas uniquement par la mécanique des parties, mais qui demande que **la totalité** existe réellement, dans le temps et dans l'espace (il y a donc des informations qui couvrent tout un champ d'action de façon synchrone);
2. Cette unité est capable de traverser le temps en **engendrant de la complexité toutes les fois que les conditions le permettent** (elle est évolutive);
3. Prise dans son ensemble, **elle tend à réaliser les conditions de sa complexification;**
4. Cette unité n'est **jamais séparable de la totalité de l'univers.**

Comment pourrait-on définir une intelligence consciente autrement que :

1. Une totalité créatrice qui arrive à assurer sa durée par sa cohérence tout en augmentant sa complexité;
2. Une totalité jamais séparable de l'unité universelle tout en possédant un degré d'autonomie qui la distingue;

3. Une totalité dont la créativité engendre un sentiment de beauté et d'intelligibilité dans toute conscience;
4. Une totalité qui n'est pas orientée vers un but, mais qui multiplie ses possibilités et ses réalisations.

Dans mon livre, chaque point est soutenu et exemplifié, non par des preuves scientifiques -la science n'est pas construite pour avancer sur cette piste-, mais par une vision philosophique qui se veut cohérente, entre autres, avec la science. Il est impossible dans une conférence de faire le tour de cette thèse. Mais regardons un peu.

« Tout est un écosystème », qu'est-ce que cela signifie?

Nous l'avons dit : **c'est une unité qui ne s'explique pas uniquement par la mécanique des parties, mais qui demande que la totalité existe réellement, dans le temps et dans l'espace.**

Dans l'espace, la totalité est un mystère. Si je veux parler à la totalité, à qui je m'adresse? À chacun, sans oublier personne? Alors la totalité n'existe pas comme telle, elle est simplement l'addition mécanique des éléments. Un grand nombre de phénomènes physiques, chimiques, biologiques de base exigent que toutes les composantes soient **informées en même temps**, comme si elles voyaient leur totalité, comme des danseuses qui produiraient une harmonie globale dans une pure improvisation et sans l'intermédiaire d'un chef, simplement parce qu'elles se voient dans leur totalité.

L'unité de la totalité est encore plus mystérieuse dans le temps. S'il n'y avait pas de mémoire, la perception du temps serait absolument impossible. On ne verrait que le dernier instant. Tout le reste aurait disparu. Cela ne s'applique pas uniquement aux êtres psychiques comme les animaux, mais aussi aux atomes, aux molécules, aux cellules... **L'information existe toujours en termes de succession et elle doit toujours être prise dans son ensemble. Elle exige la mémoire, le lien entre les instants.**

Mais il y a plus. Tout ce qu'on voit est une **synthèse**. Même un atome est la synthèse d'une évolution sur des millions d'années. Un arbre, par exemple, est une synthèse d'environ un milliard d'années de vie. Le passé n'est pas dans le passé, mais dans des synthèses actuelles. Un être, quel qu'il soit, est un ensemble de mémoires coordonnées. Le futur n'est pas qu'une vue de l'esprit. Il est inscrit sous forme de probabilités très concrètes. Et la physique, la chimie, la biologie tendent à épuiser toutes ces probabilités, et surtout à multiplier ces probabilités. Le futur est un état du présent qui guide chaque mémoire vers une aventure d'élargissement des probabilités.

1. Cette unité évolue vers la complexité.

Pour comprendre la complexité, il faut comprendre l'information. Tout dans l'univers s'échange des informations dans un champ. Par exemple, la gravité. L'information ce peut être : j'ai une masse de 1000 kg, je suis à une distance de 1000 km, je m'éloigne de toi à telle vitesse avec telle accélération dans un angle x. Cela arrive par des signaux, des

successions ondulatoires qui voyagent à la vitesse de la lumière, mais **dans un champ qui connaît toujours sa totalité.**

La complexité du signal veut dire deux choses :

- Même si on peut souvent ramener les relations à des équations, ces équations n'ont pas de solutions simples, elles engendrent des processus d'autoorganisation « chaologique »;
- La complexité n'est pas la complication, on ne peut pas la ramener uniquement à un ensemble emboîté d'une grande quantité d'éléments simples, elle comporte **une harmonie d'ensemble irréductible.**

Donc la complexité ne peut pas être le seul résultat d'un processus de nettoyage par sélection et élimination des erreurs, elle suppose une dimension active qui tend vers la complexité.

2. Cette unité n'est jamais séparable de la totalité de l'univers.

Il n'existe aucun phénomène totalement indépendant dans l'univers. Tout est rattaché à tout. Néanmoins, dans des conditions de basse pression et de basse température, donc à une certaine distance des soleils, les atomes, les molécules prennent une certaine indépendance leur permettant d'augmenter la complexité à un niveau démesuré. Cependant, tout reste un écosystème dans le sens où chaque réalité organisée échange avec l'ensemble et avec la totalité un très grand nombre d'informations. Sans ces échanges d'informations, c'est la chute entropique.

3. Prise dans son ensemble, elle tend à réaliser les conditions de sa complexification comme si elle les connaissait d'avance.

La vie, par exemple, a produit elle-même l'oxygène dont elle avait besoin pour faire un saut de complexité.

Comment pourrait-on définir une intelligence consciente?

Si on observait un être de l'extérieur, par exemple un extra-terrestre, comment pourrait-on vérifier s'il s'agit bien d'un être intelligent et conscient ou d'un simple robot mécanique?

- 1. Il serait une totalité créatrice qui arrive à assurer sa durée par sa cohérence tout en augmentant sa complexité.**
- 2. Sa totalité et son unité ne seraient jamais séparables de l'unité universelle tout en possédant un degré d'autonomie qui le distingue.**
- 3. Il serait une totalité dont la créativité engendre un sentiment de beauté et d'intelligibilité chez des êtres intelligents et conscients.**
- 4. Il serait une totalité qui n'est pas orientée vers un but, mais qui multiplie ses possibilités et ses finalités.**

Rejoindre l'extérieur et l'intérieur

Mais si on ne fait que l'observer de l'extérieur et qu'on ne connaît absolument pas son langage, on ne peut pas vérifier sa subjectivité. Un savant qui aurait tout examiné d'un homme, avec tous les microscopes et les instruments possibles, pourrait écrire mille pages sur son fonctionnement, mais il n'aurait encore aucune idée de ce que l'homme pense, de sa conscience, de ses sentiments, à moins de pouvoir communiquer avec lui. Pour résoudre ce problème, dans les grandes traditions, on a imaginé que le corps du cosmos, son extérieur, son apparence étaient en fait son expression, son langage et que donc, dans ce cas, comme son corps est son œuvre, on peut le connaître dans son intérieur en le connaissant dans son extérieur.

Mais cela ne suffit pas pour faire une philosophie. Pour y arriver, il est nécessaire de voir **s'il est constitutif de l'être qu'il soit une intelligence consciente.**

Ici les philosophes font leur démonstration à partir du fait que la logique, **l'essence de la logique, nous amène à considérer l'être comme une unité d'au moins cinq contradictions qui obéissent à la nécessité logique : infini-fini; indéterminé-déterminé; actif-réactif; unité-multiplicité; personnalité-impersonnalité.**

Cette polarisation dans l'unité des contradictions qui font l'essence de la logique entraîne la dynamique de la création et de la participation, qui ne peut pas se comprendre autrement que comme une intelligence capable de s'intelliger, donc de se comprendre et de cheminer vers plus de complexité, de liberté et de participation. Cela veut dire qu'elle est consciente.

Mais comment se fera la transition de la pensée mécanique (et donc destructivement inadaptée à la vie) à la pensée écologique?

Pas d'illusion à ce sujet, la partie qui profite d'un système de pensée et sa composante asservie feront tout pour maintenir ce système. Leur pouvoir d'adaptation n'existe plus, car ils n'ont aucun intérêt à court terme à changer ce système devenu structure de production, de commerce et de consommation. Rome, parce qu'il est un empire (un système de domination, ou si vous voulez un système sans réciprocité, donc un système inadapté) a pour propre le maintien de son ordre, il est d'essence impropre à assumer les conséquences de ses actes. Rome fonce toujours sur le même mur de son aveuglement. Mais pendant qu'il fonce, et parce qu'il fonce à hauts dégâts sociaux et environnementaux, il réveille des décrocheurs.

Ceux-ci ne s'intéressent plus à brûler du charbon ou du pétrole, ils ont le goût de vomir lorsqu'ils entrent par accident dans une grande surface, et s'organisent autrement. Ils font un monde nouveau.

Ce monde développe ses communications en marge, ses relations, ses liens. Il n'écoute plus les médias majoritaires et les médias majoritaires ne les écoutent plus. Alors là-haut, dans les sphères de ceux qui occupent la radio, la télévision et les journaux, on n'a aucune idée de ce qui se passe sur certaines terres agricoles ou dans des quartiers aux toits verts, ce sont de trop petites choses, des graines de carotte ou de sénévés.

Lorsqu'un printemps arabe ou érable survient, ils sont surpris et ils en ont plein les bras. Ils étouffent le feu. Mais il couve ce feu et son réseau se consolide. Alors sortiront de terre, sur la cendre d'un monde épuisé, les rameaux d'un monde nouveau. Cet optimisme me vient de ce que la conscience est constitutive de la vie, elle est sa force d'adaptation. Nos actions mécaniques ne peuvent être qu'un durcissement temporaire dans la fluidité du temps et de la vie. Tout passe, même cette civilisation, seule reste la vie se renouvelant, s'ajustant, se rectifiant comme si elle voyait clair et se connaissait elle-même comme une nécessité.

[Jean Bédard](#)
www.hfortier.com